

Front social/Entreprise de nettoyage et d'hygiène (E.N.H)

La direction générale et le personnel à couteaux tirés

Christelle NTSAME
Port-Gentil/Gabon

En grève depuis quelque temps, le personnel de cette entreprise locale menace de passer la vitesse supérieure si la hiérarchie ne réagissait pas favorablement à ses doléances. Or l'employeur annonce, pour sa part, qu'il va ester en justice suite aux débordements observés depuis l'effectivité du mouvement d'humeur.

AU sein de l'entreprise de nettoyage et d'hygiène (ENH), implantée non loin du carrefour centre social, dans le 2e arrondissement de Port-Gentil, règne un climat délétère depuis quelque temps. En témoignent les regroupements quotidiens des employés de cette Petite et moyenne entreprise gabonaise (PME) qui ont lancé, voilà plus d'un mois aujourd'hui, un mouvement de grève. Ces derniers réclament, selon leur porte-parole, Jean-Marcel Mbombe, "le paiement de 6 mois d'arriérés de salaires, le non-versement de leurs cotisations à la CNSS, la prime de trans-



Le directeur général d'ENH, M. Ndong Ntoghho.

port, les départs en congés, les soldes de tout compte, etc.". Depuis lors, les deux parties en conflit ont du mal à accorder leurs violons sur certains points. Notamment sur celui des arriérés de salaires. Du coup, face à ce "refus de négocier" de la direction générale, le personnel a décidé de durcir le ton dans les jours qui suivent. Pour tenter de briser le "mépris" de leur hiérarchie qui refuserait même à entendre leur porte-parole, d'accuser réception de leur

cahier de revendications. Sur ce point, la direction rejette toute "accusation facile" puisque, aux dires de son directeur général, Francis Ndong Ntoghho, aucun cahier de revendications en bonne et due forme ne lui a été adressé. « Encore moins un préavis de grève, ni une proposition d'entrée en négociation », dénonce-t-il. Avant d'ajouter qu'il était allé jusqu'à négocier un huis clos avec le personnel, mais en vain, s'est-il défendu. Finalement, qui dit vrai ?



Une partie du personnel qui revendique le paiement d'arriérés de salaires.

Il reconnaît, toutefois, que son entreprise traverse une passe financière difficile, inhérente au contexte économique actuel qui n'épargne aucun secteur d'activités. Un argument que le collectif des grévistes a du mal à avaler car, il dit détenir des preuves (palpables) de la régularité de paiement des factures par leurs clients et autres partenaires. C'est donc pour contraindre leur directeur à lâcher du lest qu'ils ont lancé cette grève.

Et le mouvement, promettent-ils, pourrait monter d'un cran avec la "fermeture totale des locaux de l'entreprise", si rien n'était fait dans les jours qui suivent. Pour sa part, le directeur général annonce qu'il a déjà saisi la justice pour faire la lumière sur les "réelles motivations" de la dite grève. Car il se dit, à tort ou à raison, être "victime de menaces" qui s'étendraient jusqu'à son domicile par (son) person-

nel en grogne. « Parmi les grévistes, certains n'ont pas vu leurs contrats renouvelés. Et d'autres, pour avoir démissionné, ne font plus partie des effectifs de l'entreprise. Mais pourtant, ils viennent participer au mouvement, dans le seul but de semer le trouble dans la société et d'empêcher ceux qui veulent travailler de le faire, au motif qu'on doit encore à un petit groupuscule parmi eux, une partie de leur solde de tout compte », a-t-il exploré. Affaire à suivre !

Voiries urbaines/Bretelle Mamiwata-Corà Wood Gabon

On circule mieux !

Jean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

Détériorée en grande partie par les camions de la Compagnie des bois du Gabon (CBG), qui fait dans le transport des grumes, la bretelle "Mamiwata-Corà Wood Gabon" vient d'être réhabilitée par la même entreprise.



Un camion sur la voie travaillée.

vaient plus à quel saint se vouer, ni sur quel pied danser, tant ce tronçon était devenu impraticable. Cette initiative, pour le

moins salubre, est à mettre à l'actif de la Compagnie des bois du Gabon (CBG), une entité professionnelle implantée dans

la zone, qui fait dans l'exploitation du bois. « Pour moi, c'est comme un rêve de pouvoir enfin circuler aisément sur cette rue depuis que les pouvoirs publics l'ont abandonnée. Crevasses et nids-de-poule étaient devenus notre lot quotidien », a indiqué un usager, visiblement soulagé de voir cet axe routier réhabilité.

Et un autre chauffeur d'ajouter : « Cette voie n'est pas à négliger, comme ce fut le cas par le passé, car elle constitue un bon raccourci qui permet d'aller dans la zone portuaire, sans passer par le boulevard Léon Mba. Nous disons donc grand merci à ceux qui ont eu l'idée de l'arranger. » Toutefois, de nombreux

usagers souhaitent que cette rue soit à l'avenir bitumée ou pavée, pour lui assurer une "longue vie". En attendant, la CBG ayant fait de son mieux en réhabilitant une route qu'elle avait contribué à détériorer, il reste maintenant à préserver ce "léger mieux". Surtout en cette période pluvieuse.

Le Billet

Au pied du mur...

C'EST au pied du mur qu'on juge le maçon. Cet adage bien connu s'applique désormais à Gabriel Tchango, homme d'affaires et ancien ministre d'Etat d'Ali Bongo Ondimba, qui vient de prendre les rênes de l'Hôtel de Ville de Port-Gentil, la capitale économique et deuxième plus grande commune du pays après Libreville. A lui maintenant d'inscrire, en majuscule ou en minuscule – et donc en bien ou en mal – son nom dans le registre des maires centraux de cette commune dont la gestion n'a jamais été – loin s'en faut – un long fleuve tranquille. Entendu qu'au terme de son mandat de cinq (5) ans, qui a démarré effectivement le 26 mars 2019, à la faveur de son installation solennelle par le ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur, de l'Administration du Territoire, des Collectivités locales, Lambert-Noël Matha, les populations se feront une idée exacte de (bon ou piètre) maire qu'il aura été. En attendant cette étape, de nombreux défis, divers et variés, l'attendent. Ils ont pour noms : l'assainissement de la ville qui est de plus en plus en proie

aux inondations ; la dégradation de l'environnement avec l'extraction du sable dans le périmètre urbain par quelques entrepreneurs véreux est l'une des causes à proscrire. Il y a aussi le sempiternel problème de l'insalubrité sous laquelle ploie la cité pétrolière. Des ordures ménagères à la pelle et à n'en plus finir qui dénaturent considérablement l'image de la capitale économique, naguère baptisée "Port-Gentil la coquette". L'insécurité n'est pas en reste. La nouvelle équipe municipale gagnerait à apaiser les craintes et les angoisses des habitants une fois la nuit tombée. De même qu'à collaborer avec les maillons concernés pour combattre le mal à la racine. C'est-à-dire mettre hors d'état de nuire ceux-là qui terrorisent de paisibles citoyens. L'autre grand chantier, non des moindres, c'est la préservation de la cohésion sociale à Port-Gentil. Une ville où, malgré leurs origines diverses et/ou leurs appartenances politiques différentes, les populations ont toujours su vivre en parfaite symbiose. Bon vent !



Une partie de la bretelle refaite.

Par Christian KOUIGA